

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-52ItemMarie Moret à Alexandre Antoniadès, 8 juin 1892

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 8 juin 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamiliestère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[8 juin 1892](#)

Lieu de rédactionLesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination31, rue Buffon, Paris

Description

RésuméMarie Moret est ravie du prochain déménagement d'Antoniadès avec un ami. Émilie Dallet revenue en bonne santé de Paris. Remerciements pour les informations pour Ladislas Sekutowicz. Demande des nouvelles de Gaston et de Paul Piou de Saint-Gilles. Souhaite être au courant des résultats de leurs examens qu'elle souhaite favorables.

Mots-clés

[Déménagement](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Météorologie](#), [Voyage](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)
- [Sekutowicz, Ladislas \(1873-1962\)](#)

Lieux cités [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

Informations sur le document source

Cote Inv. n° 1999-09-52

Collation 2 p. (275v, 276r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Familistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Linquelles 6 juin 1892

Cher Monsieur, j'ai reçu en son temps
votre lettre des 20 et 27 mai et l'ai lue avec
tout l'intérêt et le plaisir que vous pouvez
imaginer. Nous étions en ce moment en
temps splendide, et il me semble vous
revoir, là, avec nous, dans cette petite
maison d'où j'ai écrit. Cependant,
vous êtes là-bas tout à vos études.

Je suis contente que vous ayez un
camarade avec qui vous puissiez arran-
ger les choses, à notre pleine satisfaction
comme vous l'indiquez. Vous me dites,
n'est-ce pas, si vous trouvez le logement
de vos frères ?

— Madame Dallet nous est revenue en
bonne santé et pas trop fatiguée de son
court voyage. Merci de votre mot si
sympathique au sujet de cette courte
absence.

— Merci également de vos nouveaux
renseignements pour Ladis. De Kutschera
il doit se présenter en 1^{ère} position.

— J'ai écrit à G^N samedi dernier. Sa-

voyez-vous comment vont les choses chez lui,
et ce qu'il est devenue l'affaire de l'université
vous me parlez autrefois ?

Voyez-vous Paul de temps en temps ! Il y
a une éternité qu'il ne m'a écrit. Je le
crois tout à ses études et c'est ce qu'il peut
faire de mieux. Puisque q'n faire de même !

— Vos examens généraux sont commencés.
Le sont-ils aussi pour q'n ?

A mesure que vous aurez des résultats
vous nous les ferez connaître, n'est-ce pas ?
Combien nous souhaitons qu'ils vous
soient favorables !

Recevez, cher Monsieur, le meilleur
souvenir de ma sœur et de ma nièce
et, à travers la distance, — l'éther ne doit pas
connaître la distance —, ma plus cordiale
poignée de mains

M. Godin